

*House of Psychotic Women* de Kier-La Janisse, Fab Press, 2012,  
360 pages

Charlotte Selb

---

Number 179, October–November 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83649ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Selb, C. (2016). Review of [*House of Psychotic Women* de Kier-La Janisse, Fab Press, 2012, 360 pages]. *24 images*, (179), 39–39.

## HOUSE OF PSYCHOTIC WOMEN

de Kier-La Janisse

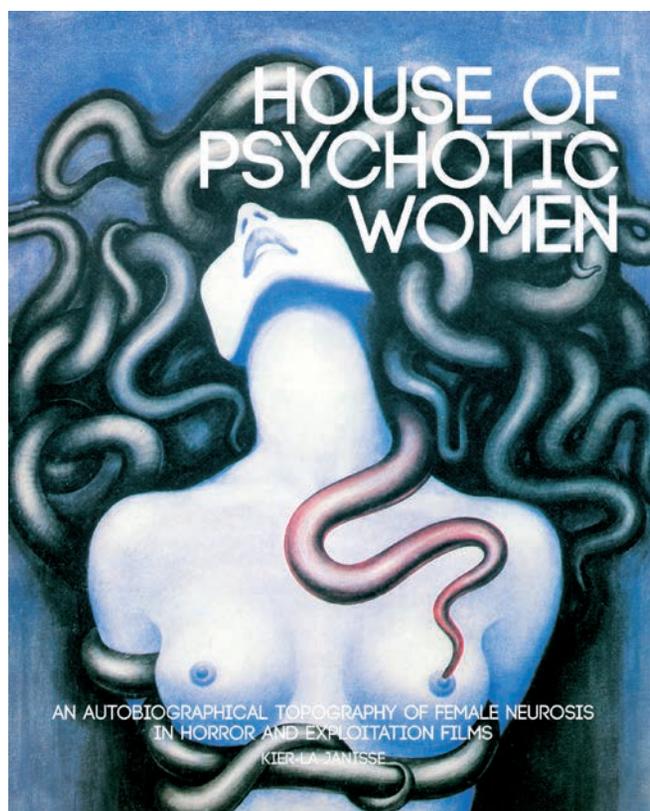
Fab Press, 2012, 360 pages

Lectrice: Charlotte Selb

La représentation des femmes dans le cinéma d'horreur a déjà fait couler beaucoup d'encre et proposer une approche radicalement nouvelle sur le sujet n'est pas chose aisée. L'écrivaine et programmatrice canadienne Kier-La Janisse (fondatrice à Montréal du Blue Sunshine et du Miskatonic Institute of Horror Studies) parvient cependant à aborder la question de manière pour le moins inattendue : l'autobiographie. Décrit dans son sous-titre comme « une topographie autobiographique de la névrose féminine dans les films d'horreur et d'exploitation », *House of Psychotic Women* se concentre sur la figure de la femme névrosée – dans toutes les nombreuses déclinaisons qu'a pu en offrir le cinéma d'horreur – et offre une lecture de cette figure à travers la propre expérience de vie de l'auteure.

Si les fans féminines de cinéma d'horreur expliquent souvent leur appréciation du genre comme étant une expérience cathartique ou émancipatrice, il y a quelque chose de définitivement libérateur dans un livre où l'auteure assume non seulement sans complexe sa fascination et son amour pour les personnages de femmes les plus démentes et hystériques du cinéma, mais les relie aussi à son histoire personnelle avec une honnêteté quasi brutale. Pour Kier-La Janisse, Adjani dans *Possession*, Huppert dans *La pianiste*, c'est elle. Sans mettre de côté les débats sur le discours misogyne / féministe des films d'horreur et d'exploitation, qu'elle évoque à plusieurs reprises, Janisse choisit de ne pas en faire le cœur de l'ouvrage. Mêlant la rigueur académique à un récit autobiographique d'une sincérité aussi courageuse que déconcertante, elle insuffle à son analyse une puissance et une intimité qui manquent généralement aux ouvrages critiques plus classiques, et qui redorent le blason de films souvent ignorés par la critique traditionnelle – de *The Whip and the Body* de Mario Bava à *All the Colors of the Dark* de Sergio Martino (le giallo, est-il nécessaire de le dire, tient une place importante dans le livre), en passant par *Der Fan* de Eckhart Schmidt ou *Mais ne nous délivrez pas du mal* de Joël Séria.

Organisé chronologiquement, suivant les différentes étapes de vie de l'auteure, *House of Psychotic Women* alterne ainsi le récit personnel et la lecture de plus d'une soixantaine de films aux thèmes proches des expériences racontées. Janisse se concentre principalement sur la trame narrative des films analysés et le portrait psychologique des personnages féminins, apportant ici et là des éléments d'information sur la réception critique des œuvres, leur historique de production ou la carrière des cinéastes. Émergent ainsi des thématiques majeures, qui ont marqué tout autant son propre parcours de vie que les figures fictionnelles de femmes névrosées : la violence familiale, l'abus sexuel, l'alcoolisme et la drogue, la délinquance juvénile, le masochisme, l'automutilation, le suicide, la jalousie, la paranoïa, et ainsi de suite. Janisse ne fait pas plus de cadeau aux femmes (et aux hommes) dans sa vie qu'elle ne s'apitoie sur ses propres traumatismes : les expériences les plus



perturbantes sont racontées crûment, avec un détachement quasi clinique et parfois une pointe d'humour noir. L'impact n'en est que plus puissant.

En plus d'être un ouvrage critique captivant et accessible, généreusement illustré de photos et d'affiches rares, *House of Psychotic Women* a le mérite de faire (re)découvrir et de légitimer une large collection de titres, notamment grâce à son appendice, un « catalogue de névroses féminines non exhaustif », qui répertorie alphabétiquement quand même plus de 200 films (avec générique et synopsis), occupant à lui seul près de la moitié du livre. Si plusieurs titres plus obscurs n'intéresseront probablement que les passionnés de films d'exploitation, certains autres se classent plutôt dans le registre des petits chefs-d'œuvre de l'histoire du cinéma criminellement tombés dans l'oubli, tels que *The Haunting of Julia* (ou *Full Circle*) de Richard Loncraine (1977), une coproduction canadienne avec une Mia Farrow plus hantée et obsessionnelle que dans *Rosemary's Baby*, ou encore *Out of the Blue* de Dennis Hopper (1980), portrait réaliste et troublant d'une adolescente fan d'Elvis et de punk et de sa famille dysfonctionnelle. Ce dernier titre, d'ailleurs, sera l'une des inspirations pour l'adaptation en série télé de *House of Psychotic Women*, projet en développement produit par Janisse et Rook Films (la compagnie de production de Ben Wheatley). On attend le résultat avec impatience. ■